

# Guénange

## Sécurité : l'éducation, une arme dans les villes de Moselle

L'association Apsis-Émergence, présente sur treize territoires en Moselle, exerce ses missions de prévention, de protection de l'enfance et de médiation dans les quartiers. Mounir El Harradi, son directeur, explique pourquoi l'éducation doit être prioritaire pour empêcher la délinquance.

Par P.-M. P. - 14 mars 2022



Mounir El Harradi, directeur de l'association Apsis-Émergence, fait école pour l'éducation dans les quartiers. Photo RL /Armand FLOHR

Les quatre murs sont tapissés de photos, de coupures de presse et de cartes postales. Vingt années de visages, de voyages et de souvenirs. Ces sourires qu'aucune case d'aucun tableau de bilan annuel n'immortalisera jamais. [Nous sommes dans le bureau de Khadidja Bettahar. Au premier étage du bâtiment de l'association Apsis-Émergence dont elle est cheffe](#)

**de service.** En plein centre du quartier République à Guénange, un peu plus de 7 000 habitants à une dizaine de minutes de Thionville. « Je suis ici depuis vingt ans », confie-t-elle d'emblée. « Ici, on a la chance de connaître les familles sur plusieurs générations, des grands-parents aux petits-enfants »

### **A lire aussi**

Sécurité : "Pas de secret : il faut du bleu sur le terrain", tranche Gilbert Thiel, ancien magistrat

Sécurité : "Pas plus d'armes, mais davantage de moyens humains et financiers", estime un Meurthe-et Mosellan

## **Prévention et protection**

Il y a dix ans, **François Hollande**, alors candidat à l'Élysée, avait fait de la création de Zones de sécurité prioritaires (ZSP) une priorité de son quinquennat. En Moselle, Fameck et Uckange avaient été retenues. Ce dispositif pour les banlieues, Mounir El Harradi, le directeur d'Apsis-Émergence, le connaît bien. « On intervient sur treize territoires mosellans, essentiellement Metz, Guénange et le secteur de Thionville », précise-t-il. « Nous faisons essentiellement de la prévention et de la protection de l'enfance avec des éducateurs de rue, financés soit par le département, soit par la métropole. Notre action vise à prévenir la marginalisation des jeunes »

Allée des Coquelicots, devant le bâtiment qui héberge la plupart de leurs activités, Mounir El Harradi raconte sous un grand soleil comment les nuages s'étaient amoncelés sur la localité. « Il y a dix ans, Guénange était surnommée Chicago avec le trafic de drogue. Grâce notamment aux projets de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru), le quartier a été complètement transformé. Il s'est ouvert avec la destruction et la reconstruction de bâtiments. Ce qui pouvait être visible en matière de délinquance a diminué ces dernières années »

### **« Faire village avec les habitants »**

Ou comment glisser doucement des pages de faits divers à celles de la culture, du sport ou de l'économie. « La mixité sociale a été essentielle », renchérit Khadidja Bettahar. « Nous militons pour que les jeunes ne tombent pas dans l'argent facile. Pour qu'ils ne s'interdisent rien et se donnent les moyens de s'accomplir. Notre plus belle récompense est de les voir avec un métier et des enfants. Il y a de magnifiques parcours de vie, chez les filles comme les garçons » Des modèles positifs. « L'image a

changé et le système de valeurs n'est plus le même », abonde Mounir El Harradi. « Quand certains ont des difficultés, on accueille aussi les familles. L'idée, c'est de travailler en faisant village avec les habitants »

Cette proximité fait la force de l'association. « Il faut bien entendu une société de la sécurité, des policiers formés avec une justice qui puisse traiter les actes de délinquance. Mais, dans le même temps, il faut aussi se préoccuper de l'avenir de ces gamins, participer à leur éducation et se montrer plus solidaire quand les parents sont en pleine précarité. C'est la phrase de Victor Hugo : vous ouvrez une école, vous fermez une prison »